

Gauchebdo a besoin de vous! Pour une presse alternative et critique. [Abonnez-vous ou faites un don!](https://www.gauchebdo.ch/abonnements/don/)
(<https://www.gauchebdo.ch/abonnements/don/>)

<http://www.gauchebdo.ch/>

GAUCHEBDO

Chaque semaine, la tribune des hommes et des femmes qui résistent, la voix de celles et de ceux qui proposent de changer la société.

La voix de celles et de ceux qui proposent de changer la société.

Canons militaires et Beaux-Arts

GAUCHEBDO

Polémique • L'accueil permanent de la collection d'oeuvres d'art du fabricant d'armes Emil Bührle dans le nouveau bâtiment du Kunsthaus de Zurich continue à faire débat. (Par Tobia Schnebli)

Publié le [26 mars 2021](#) par [la redaction](#) dans la rubrique [Suisse](#)

Conçue par un «starchitect», la nouvelle aile va doubler la surface du musée qui deviendra ainsi le plus grand de la Suisse. D'après la Ville de Zurich qui, avec le canton, paye la moitié de la facture totale de 206 millions de francs, «la collection d'importance mondiale d'E. G. Bührle... constituera un pôle de la peinture française et notamment de l'impressionnisme très attractif. Avec l'agrandissement, le Kunsthaus fournit une contribution culturelle importante pour le positionnement de Zurich parmi les métropoles du monde».

Opération culturelle et place financière

Parmi les enjeux de cette grande opération culturelle, il y a l'image que la principale place économique et financière suisse veut donner de son rôle et de sa place dans le monde. Les richesses qu'accumule l'un des pays les plus fortunés au monde, sa ville la plus prospère, son entrepreneur fabricant d'armes et collectionneur d'oeuvres d'art le plus riche, sont-ils le fruit d'un opportunisme peut-être brutal, mais neutre et acceptable sur le plan moral?

Ou est-ce que la neutralité supposée de cet opportunisme cache plutôt une complicité active avec les guerres et les pillages qui ont conduit l'humanité aux pires abîmes d'inhumanité il y a 80 ans en Europe?

Pour résumer à l'extrême, Emil Bührle a su profiter de la deuxième guerre mondiale et des ventes massives aux puissances nazi-fascistes des armes fabriquées par ses usines en Suisse, pour devenir en quelques années l'homme le plus riche en Suisse. Et dans sa position de force financière, profiter des bouleversements occasionnés par la guerre et l'occupation en Europe sur les collections (forcées à trouver refuge dans d'autres pays, parfois pillées ou volées) et de la «translocation» du marché international de l'art pour acheter en Suisse, en Europe et aux Etats-Unis, pendant et encore davantage après les années de guerre, les pièces qui constituent sa fabuleuse collection.

Investigation historique disputée

La recherche historique sur les origines et les modalités de l'accumulation des richesses colossales qui se trouvent en Suisse participe à un combat de société fondamental. Les interrogations du présent, par exemple celles sur les multinationales (ir-) responsables et sur les profits du commerce avec les guerres ne peuvent que bénéficier du travail d'analyse que peuvent mener des historien.ne.s sur les phénomènes analogues qui se sont produits dans un passé récent.

Ces enjeux expliquent les conflits qui ont traversé la recherche historique commandée en 2017 par la Ville de Zurich sur les origines et les modalités de la constitution de la collection Bührle et réalisée par une petite équipe dirigée par Matthieu Leimgruber, professeur d'histoire économique et sociale à l'université de Zurich. Il a présenté en novembre de l'année passée le rapport de recherche sous le titre *Kriegsgeschäfte, Kapital und Kunsthaus (Affaire de guerre, capital et Maison d'art)*.

En janvier 2020, l'historien co-auteur du rapport de recherche, Erich Keller, spécialisé dans l'histoire sociale et de l'art quitte l'équipe de recherche. En juillet, il retire son nom d'auteur du rapport et dénonce publiquement des ingérences inacceptables dans la rédaction du rapport de certains membres du comité de pilotage de la recherche, notamment du représentant de la Fondation de famille propriétaire de la collection Bührle et du chef du service de la culture de la Ville. Au mois d'août les représentants de la Fondation Bührle, de la Société des Arts de Zurich (association qui gère le Kunsthaus) et du Kunsthaus se retirent du comité de pilotage et les autorités de la Ville mandatent l'historien Jakob Tanner et l'historienne Esther Tisa Francini pour effectuer une expertise sur le rapport de recherche.

Les critiques publiques et les rapports des deux experts ont certes validé l'essentiel du travail dirigé par Leimgruber, mais une partie des modifications et coupures demandées par les membres du comité de pilotage ont retrouvé leur place dans le rapport final. Il s'agit de thèmes très chauds et controversés, comme une expression d'antisémitisme contenue dans la correspondance d'E. Bührle, sa participation aux Freikorps, les paramilitaires allemands qui ont maté les soulèvements révolutionnaires de la gauche allemande en 1919. Mais encore, la question de la connaissance de Bührle de l'emploi de centaines de prisonnières des camps nazis dans une usine qui fabriquait les canons Oerlikon sous licence en Allemagne jusqu'en 1945. Surtout, les avis des experts concluent que l'accompagnement du travail de recherche par un comité de pilotage était inopportun.

D'autant plus pour un thème aussi sensible et qui plus est avec des représentants d'institutions totalement impliquées, dès 1940 dans l'intégration de Emil Bührle dans la haute société zurichoise. Un deuxième point de critique concerne la faiblesse de la troisième partie de la recherche, sur les «translocations» dans le marché de l'art et la constitution de la collection. Il serait important de compléter la recherche avec l'analyse des archives de la Fondation Bührle qui, à l'époque de la Commission Bergier², était considérée comme disparue. L'historien Erich Keller a annoncé la publication d'un livre sur le sujet avec le titre «Le musée contaminé».